

magnifique. Ces trois tours communiquaient ensemble par des galeries d'une richesse surprenante. On voyait un ruisseau couler au milieu d'un grand bassin renfermé entre ces tours, et y répandre ses eaux d'une manière agréable. Les bords et les chemins étaient ornés des fleurs les plus rares des quatre saisons. Une de ces tours [*Lin Tch'ouen ko*] était destinée pour loger l'empereur, et il y était fort au large; l'impératrice, et plusieurs reines avaient chacune leur appartement particulier dans la seconde [*Kie Ki Ko*], et la troisième [*Wang sien ko*] était pour les princes et les Grands de la cour. Eloigné des embarras, l'empereur ne s'occupait que de plaisirs dans ce lieu de délices; il passait les jours et souvent les nuits à faire la débauche avec ses Grands ou avec ses favorites, et à composer des vers licencieux sur toutes sortes de sujets. Les eunuques et les ministres à qui ce prince voluptueux avait remis le soin du gouvernement, jugeaient toutes les affaires en dernier ressort; appeler de leur décision à l'empereur, c'était troubler ses plaisirs et se rendre coupable de mort. Quelques Grands en firent la funeste expérience; il leur en coûta la vie¹ ».

Cependant Heou Tchou paraît avoir compris le danger que courait son empire du côté des Souei et il rechercha leur amitié. Yang Kien était fort occupé au transfert de sa capitale.

« A la sixième lune [de 582], le prince de Souei ordonna de bâtir une nouvelle ville, où il se proposait de transporter sa Cour, parce que le séjour de Tch'ang Ngan lui déplaisait. Il y était souvent incommodé, et il en attribuait la cause aux eaux, qui en effet n'étaient pas fort saines. Depuis plus de huit cents ans que cette ville était bâtie, les empereurs n'avaient point eu d'autre Cour dans les provinces occidentales, et cette raison l'avait retenu jusques-là; mais voyant que les Grands entraient dans ses vues, il n'hésita plus : après une visite exacte, on se détermina à la bâtir à la montagne Loung cheou chan, à dix li au nord de Si Ngan fou. On y employa un si grand nombre d'ouvriers, qu'à la troi-

1. MAILLA, V, pp. 466-7.